

Le roi, la reine-mère et Jean-Jacques Gabet

par Georges Salamand

Le Dauphiné est, sans doute, à la fin du xvi^e siècle l'une des provinces les plus « agitées » par les idées nouvelles de la Réforme.

Soucieuse avant tout de ménager le pouvoir royal, la reine-mère Catherine de MÉDICIS, veuve d'HENRI II, souffle alternativement le froid et le chaud. L'édit de pacification d'Amboise de 1563 permettra, pendant plusieurs années, d'éviter le pire.

Au début de l'automne 1567, la reine recommandait d'ailleurs au lieutenant-général du Dauphiné, M. de GORDES, de « faire vivre les sujets du roi en paix et tranquillité » (*)

« Tant plus de morts, moins d'ennemys ! »

Hélas quelques jours plus tard, à la suite d'une tentative avortée d'enlèvement du jeune roi par le prince de CONDÉ du parti huguenot, le ton change du tout au tout comme on peut le lire dans cette lettre terrible du jeune souverain à son représentant en Dauphiné :

« ...Faisant par vous lever le plus de forces que vous pourrés pour vous aider et adcsister à ce que dessus... en sorte que vous puissés garder que personne ne s'esmeuve et fasse la moingdre chose que ce soit préjudiciable à mes affaires, tellement que la force demeure toujours de mon cousté; et là où vous en sentirés auculngz qui branlent seulement pour venir secourir et aider ceulx de la religion (les Réformés), vous les empêcherès de bouger par toulz les moiens possibles et si vous connoissés qu'ilz soient oppiniastres à vouloir venir et partir, vous les taillerès et ferès mectre en pièces sans en espargner ung seul, car tant plus de morts, moins d'ennemys... »

Un ordre terrifiant et définitif frappant l'ouverture de la grande boucherie à venir.

En Dauphiné, les premiers visés sont,

incontestablement, les seigneurs huguenots les plus influents de la province comme ce juge de Vienne Jean-Jacques GABET, rescapé de la répression qui suivit la première Conjuraison d'Amboise de mars 1560.

Ce fameux coup de force, organisé par des gentilshommes huguenots de province, visait, comme nous le savons, François de GUISE et le cardinal de LORRAINE, son frère, les oncles maternels de Marie STUART, reine de France, papistes particulièrement hostiles à toute nouvelle paix religieuse du royaume.

Le complot, dirigé par un gentilhomme périgourdin, Godefroy de LA RENAUDIE, regroupant des conjurés protestants de toutes les provinces, sera déjoué et suivi d'une féroce répression qui comptera plus de 1500 morts, noyés dans la Loire ou pendus aux balustrades du château.

Papetier, juge et prêcheur

Parmi les survivants du massacre figure donc notre juge viennois. Issu d'une famille de petite noblesse, cet humaniste, né à Châtonnay, est propriétaire d'une importante papeterie au lieu-dit Gemens, au bord de la Gère, sur le territoire de la communauté d'Estrablin, un établissement qui fournit les très fameuses imprimeries de Vienne, alors l'une des cités les plus renommées pour la diffusion, par le livre, de la pensée et du savoir.

Résidant dans son château appelé depuis La Gabetière, Jean-Jacques GABET, rescapé des balcons d'Amboise, ne se doute pas du danger et croit sincèrement aux premières paroles d'apaisement de la reine Catherine, puisqu'il va organiser, dans sa propre maison de Vienne le premier prêche protestant de la ville, le 15 janvier 1562.

Auparavant, la ville antique était passée de main en main, des catholiques à l'iconoclaste baron des ADRETS, puis reprise par les catholiques de MAUGIRON en 1562.

Quelque temps après l'édit de pacification de 1563, Vienne va accueillir le cortège du roi CHARLES IX en route pour Roussillon.

Trois ans plus tard, après avoir été réoccupée par les Huguenots, la ville est à nouveau reprise par les troupes du duc de NEVERS. Accusé d'avoir voulu s'emparer de la cité, Jean-Jacques GABET, le juge-papetier, sera exécuté par arquebusade. Vienne, avant de tomber aux mains de ligueurs qui ne se soumettront au bon roi HENRI qu'en 1595, connaîtra alors huit années terribles de désolation, d'appauvrissement général et de destructions massives. ■

(*) Blet, Esmonin et Letonnelier: « Le Dauphiné, recueil de textes historiques » Arthaud 1938.



Jean-Jacques Gabet.